

MARINE NOUVEL
RÉSIDENTE #68 USINE UTOPIK



EXPOSITION

du 28 mai au 29 août 2021

Le festin nu
Premier dessin du projet





Marine NOUVEL
née en 1994 à Saint-Cyr l'École (région parisienne)
vit et travaille à Cherbourg

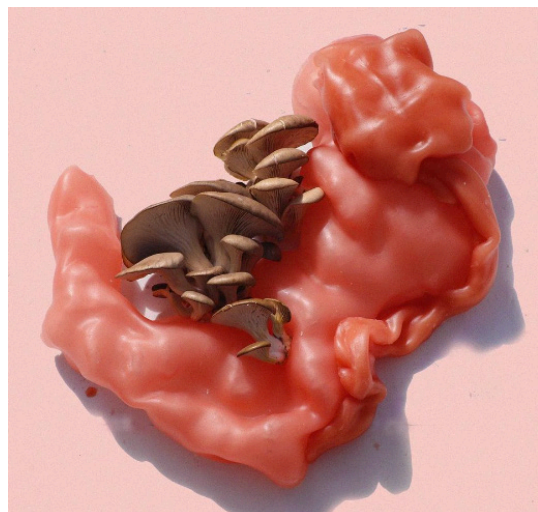
L'artiste-plasticienne Marine Nouvel a perçu très vite sa vocation artistique. À Rennes, Paris puis au Havre elle a acquis une formation très diversifiée dans les domaines touchant les arts visuels et les multimédias. Douée d'une grande sensibilité, ouverte aux autres, elle éprouve un grand besoin de communication tout en utilisant son corps comme outil commode et disponible pour aborder les différentes facettes de son expression. Elle a bien voulu répondre à nos questions.



Prémices

Dès la fin du collège, j'ai choisi la section des Arts Appliqués pour continuer ma scolarité au lycée de Rennes. J'ai préparé ensuite un BTS de graphisme et de multimédias à Paris avant de suivre la 5^e année du pôle Arts-médias-environnement à l'ESASHaR du Havre pour me perfectionner et obtenir mon DNSEP en 2018. Préparée à des formes d'expression multiples à travers des médias différents, mon rapport à l'art et au design a évolué et j'ai abordé différents supports, du numérique au biologique, surtout après ma rencontre avec le couple Heiko Hansen et Helen Evans, connu comme collectif Hehe dont j'ai été l'élève à l'école d'art pour différents projets. Elles m'ont fait découvrir les liens subtils entre l'art, les sciences biologiques (bio-art), écologiques et technologiques ainsi que le rapport au corps et au parasite, une de mes thématiques essentielles aujourd'hui. En même temps, adepte de la danse que j'ai pratiquée dès mon enfance et de la danse contemporaine un peu plus tard, j'ai inclus depuis longtemps l'idée du mouvement dans mon travail, essentiel pour créer des performances. Maguy Marin et Pina Bausch sont pour moi des références importantes pour la façon dont elles valorisent l'expressivité des corps dans leurs chorégraphies. Le corps, mouvant et vivant, est devenu mon média principal et j'ai consigné, à partir de mon mémoire, mes premières expériences dans quinze carnets sous le titre Faire corps !

J'utilise beaucoup la vidéo, non seulement pour garder la trace de ces performances éphémères mais aussi pour mieux explorer le mouvement et en contrôler l'image dans l'instant.. Depuis quelque temps, je me dirige vers un art hybride qui combine le corps humain et le végétal, les outils numériques et l'organique. Mes installations peuvent graviter autour d'un parasite, d'une tumeur ou d'un fungus, tous évolutifs, pas toujours attrayants mais qui remettent en question les notions de répulsion et de séduction ou notre conception de la beauté ! Enfin, ma formation multimédias m'amène naturellement à travailler en collectif avec un ou plusieurs artistes : avec Les Amarts, j'ai participé à l'organisation d'événements d'initiation à l'art contemporain pour tous les publics et, avec quatre autres artistes j'ai créé le collectif Lhab qui collabore aux actions culturelles du Havre. Pour finir, grâce à ma participation à la Biennale de la Jeune Création de Mulhouse, en 2019, j'ai pu élargir le champ de mes contacts avec le microcosme artistique, diversifié et passionnant dans toutes ses expressions.



Pleurotes et cire, 2021



Planches pseudo-scientifiques, Juin 2018
Sérigraphie sur plexiglas



Maladies Imaginaires, Mai 2019
Série de photos

Quelques œuvres

Lorsque j'évoque mon activité artistique, je préfère parler d'expérience plutôt que de travail : le mot expérience porte une connotation scientifique qui correspond à ma démarche dans le domaine du bio-art. C'est une investigation, une observation sur le sujet vivant qui peut générer une intervention et me rapproche, en toute modestie, de l'état d'esprit des chercheurs dans leur laboratoire. La part imaginaire, fantaisiste ou décalée de la création correspond à une vision toute personnelle mais je propose à ceux qui le souhaitent un cadre tantôt luxuriant (arbres, jardin), tantôt minimaliste (table de laboratoire), un médium toujours disponible (leur propre corps) et je les renvoie à leur propre imaginaire. Je peux citer trois expériences différentes : au Havre, en 2019, je suspends dans une serre aux Jardins Suspendus des bocaux transparents contenant des matières rosâtres évoquant des simulacres de parties du corps humain qui laissent saillir des éléments parasites. Ici le cadre permet d'adoucir une première approche du sujet ! À Mulhouse, pour la Biennale de la Jeune Création 019, j'éleve sur une table rétro-éclairée un champignon sur une préparation mêlant du marc de café à des brins de paille. Les spores grossissent en répandant une odeur champêtre et se diffusent comme du pollen. Avec le temps, de nouveaux champignons naissent : l'œuvre se présente comme un laboratoire avec ses fioles et son outillage ou, si on le voit davantage dans le champ artistique, comme un cabinet de curiosités. Les maladies imaginaires, œuvre plus récente, sont des sculptures en argile, imprimées en 3D, photographiées et collées, à examiner comme des radiographies. Il s'agit de maladies de l'esprit, ici matérialisées (l'intumescence de la peur, comme d'autres maladies psycho-somatiques, a des effets physiques sur le corps). Je les représente par des greffes agglomérées. Pour diversifier ces manifestations inquiétantes, j'y ajoute parfois un végétal qui leur donne des couleurs plus séduisantes... Pour finir, j'ai pu observer qu'un public peut éprouver d'abord un certain rejet de ces objets vivants, mais, intrigué, il finit par prendre la distance nécessaire qui lui permet de les voir comme des manifestations naturelles, au-delà de la valeur esthétique.



Projet de résidence : Le Banquet

Pendant ses six semaines de résidence, l'artiste a préparé, pour les curieux, les amateurs et autres... gourmands, un menu à sa façon qu'elle présente sur un long plateau placé en majesté dans la salle d'exposition. Un peu perplexes, les invités découvrent des morceaux de corps humain entremêlés, garnis de végétaux frais qui semblent même pousser dans les plis et les interstices... Si la matière corporelle est faite de cire lisse et mate, couleur de chair, après avoir été coulée dans le silicone moulé sur le corps de l'artiste et de sa camarade de travail, Tiphaine Lemou, les végétaux sont eux réels et... comestibles. Le Banquet est le titre que l'artiste a donné à son œuvre. Nous lui avons demandé ce qu'elle attendait de cette performance.

Je souhaite que les personnes qui viendront le soir du vernissage de l'exposition (si la situation sanitaire due à l'épidémie le permet) et les jours qui suivent ne soient pas de simples spectateurs mais les participants actifs d'une manifestation en mouvement, même si, dans ma conception il s'agit bien déjà d'un repas partagé et animé. Le titre, Le Banquet, associe de nombreuses connotations culturelles. Mais, même si elles n'ont pas été la source de mon inspiration au départ, elles enrichissent évidemment mon propos. On pense notamment au Banquet philosophique de Platon où l'on parle d'amour et de beauté; au Festin nu de Burroughs qui évoque les délires paranoïaques et la verbigération après absorption de substances hallucinogènes dans des scènes surréalistes; au non moins surréaliste Buffet froid de Bertrand Blier sur les thématiques de solitude et d'incommunicabilité; ou encore à La Grande Bouffe de Marco Ferreri qui met en scène quatre amis réunis au final, non pour un séminaire gastronomique mais pour un suicide collectif...

Ce sont les références les plus connues qui viennent à l'esprit, sans oublier la Cène, la réunion autour de la table la plus célébrée de tous les temps, par des artistes croyants ou non. J'ai envie de dire, très modestement, qu'il y a un peu de tout cela (ou son envers) sur la table dressée de mon buffet performatif : de la convivialité, du rituel, de l'absurde, de la poésie et, pourquoi pas, de l'appétence ! J'aimerais qu'au moins, les premiers jours, le public ait envie de goûter ce qu'il voit, qu'il goûte ces fruits, légumes et champignons frais assortis comme des mignardises et autres plantes aromatiques que j'avais glissés dans les plis et interstices de ces corps d'où était chassée la vie. Mon propos est de rendre vivant ce qui paraît ne plus l'être. C'est la fraîcheur et la couleur des végétaux, la danse des convives curieux ou gourmands autour de la Table, le jeu des regards intrigués qui, par une forme de transsubstantiation, vont réanimer ce support endormi et donner vie à l'œuvre.

Propos recueillis par Odile Crespy

Moulage en cire, avril 2021
Performance en direct







L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage
Accès libre
merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h
02 33 06 01 67
usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik
Conception graphique : Gwendoline Hallouche
Photographies : Mélodie Baslé, Gwendoline Hallouche,
Marine Nouvel
Catalogue édité à 600 ex. / Dépôt mai 2021

Président : Daniel Crespy
Directeur : Xavier Gonzalez
Coordinatrice culturelle: Gwendoline Hallouche
Médiation et communication : Mélodie Baslé






USINE UTOPIK